

Frank Duff

**Un saint, moi ?
Pourquoi pas ?**



Titre original en anglais :

Can we be saints ?

Légion de Marie

16 bis rue de la Croix Saint-Simon

75020 Paris

Nihil Obstat :

Joseph P. Newth. C.C.,

Censor Theol. Deput.

Imprimi Potest : X IOANNES CAROLUS

Archiep. Dublinen,

Hiberniae Primas.

Dublina die 8th Julii ano 1958

Ce livret fut publié pour la première fois en 1916, alors que son auteur n'avait que 27 ans, cinq ans avant la fondation de la Légion de Marie.

Enda Dunleavy, ancien président du Concilium Legionis Mariae et ami proche de Frank Duff, raconta que ce livret avait été écrit pour la toute nouvelle Catholic Truth Society, dont Duff était l'un des fondateurs. Il s'agissait de la première d'une série de brochures destinées à illustrer tous les aspects de la foi catholique. À l'époque, Duff était très occupé par son travail et collaborait étroitement avec la Société de Saint-Vincent ; le livret était donc nécessaire de toute urgence, et il ne put l'écrire que la nuit. Il est probable que seuls quelques exemplaires aient été imprimés, et un seul semble avoir été retrouvé. Le livret fut ensuite réédité par la maison d'édition légionnaire « Praedicanda Publications » en 1958, avec quelques modifications apportées par l'auteur lui-même.

Chapitre 1 : Nature et possibilité de la sainteté

Qu'est-ce qu'un saint ?

Au cœur de tout catholique digne de ce nom, Dieu a mis le désir de devenir un saint. Et pourtant, ils sont rares ceux qui font un effort sérieux pour atteindre cet idéal. C'est que nous nous faisons de la sainteté une idée fautive et décourageante.

Qu'est-ce qu'un saint ? La réponse ordinaire est : « C'est quelqu'un qui fait des pénitences extraordinaires et des miracles. » Mais cette définition n'est pas exacte car ni les pénitences rigoureuses ni les miracles ne constituent la sainteté. Opérer un miracle ne nous grandit pas aux yeux de Dieu. La pratique de la pénitence est nécessaire, sous une forme ou sous une autre ; néanmoins les saints, en cette matière difficile, nous donnent des indications plutôt encourageantes.

Tout ce qu'ils demandent, ce n'est pas de se livrer à des pénitences corporelles effrayantes, mais plutôt de ne pas rechercher ses aises, ni ce qui flatte le goût ou procure le confort. « Évitez tout ce qui nuirait à votre santé, et prenez suffisamment de nourriture pour pouvoir travailler et prier facilement. » nous disent-ils. Il y a ample manière à mortification dans la garde des yeux, la retenue de la langue, la lutte contre les sept péchés capitaux.

Il faut donc chercher une autre définition de la sainteté. La vraie, la voici : « Être saint, c'est remplir, dans le but de plaire à Dieu, toujours ses devoirs ordinaires extraordinairement bien. » Une vie que jamais aucun miracle n'aurait signalée, sur laquelle rien n'aurait attiré l'attention, n'en pourrait pas moins avoir été la vie d'une âme très chère à Dieu.

Et voilà assurément, une conception de la sainteté plus encourageante. Savoir que ces choses qui nous effraient tant dans la vie des saints et nous semblent impossibles à imiter, ne sont pas la partie essentielle de la sainteté, voilà qui vous donne le courage de vous y mettre sérieusement sans attendre davantage.

Croyez-le :

« Pour manœuvrer la serrure de notre volonté, il n'y a que le premier tour de clé qui grince. »

Le Cardinal Newman nous presse de nous engager dans cette voie : « Vous me demandez, dit-il, ce qu'il faut faire pour être parfait ? Je réponds qu'il faut commencer par ne pas rester au lit après l'heure fixée pour votre lever ; ensuite élevez votre cœur vers Dieu ; faites une bonne visite au Saint-Sacrement ; récitez pieusement l'Angelus ; que vous mangiez ou que vous buviez, faites tout pour la plus grande gloire de Dieu ; appliquez-vous à bien dire votre chapelet ; évitez la dissipation ; fermez la porte aux mauvaises pensées ; faites bien votre méditation du soir ; examinez chaque jour votre conscience ; et enfin, couchez-vous à l'heure. Si vous faites tout cela, vous êtes déjà parfait. »

Qui est appelé à la sainteté ?

Nous le sommes tous, dès notre arrivée en ce monde. Vous-même qui me lisez, soyez certain que, dans votre cas spécial, si éloigné que vous paraissiez de la sainteté et si incapable d'y atteindre, vous recevrez assez de grâces pour parvenir à vous sanctifier, si vous y correspondez fidèlement. Parmi les saints canonisés par l'Église, il y a des rois et des mendiants, des représentants de tous les métiers, des esclaves, des ermites, des citadins, des mères de famille, des invalides, des soldats, des gens de toute race et de toute couleur.

Puisque Dieu nous a donné comme modèles des saints canonisés, il est évident que son appel à la sainteté s'adresse à tous, hommes ou femmes, à quelque catégorie qu'ils appartiennent. C'est également un fait que quiconque fait ce qu'il peut pour répondre à cet appel reçoit de Dieu le secours nécessaire et suffisant pour arriver au but.

Succès assuré

Voyez comment la pensée de la gloire ou de la richesse influence les hommes !

Que de souffrances ils accepteront à la seule perspective d'un gain terrestre ! Et à la fin, même déçus, comme ils sauront remplir de semblables ambitions l'esprit et le cœur de leurs enfants ! Ainsi, chaque génération qui passe oscille comme un balancier de pendule entre une jeunesse pleine d'illusions et une vieillesse désabusée. Est-

ce vraiment la peine de tant se tourmenter ? Combien sont sûrs d'avance de ne pas réussir, faute de santé, d'instruction ou d'intelligence ? Excepté le cas de quelques-uns, c'est perdre son temps, souvent, que de tenter l'impossible.

Quelle différence si vous considérez la manière dont Dieu traite ceux qui ambitionnent de devenir des saints ! Là, tout est assuré. Chaque effort a sa récompense. Tout les favorise. Pour peu qu'ils aient bonne volonté, ils peuvent tirer un égal profit de la santé ou de la maladie, de la pauvreté ou de la richesse, des bonnes ou des mauvaises circonstances. Toutes leurs requêtes raisonnables seront agréées ; chaque obstacle tombera ; il ne leur sera jamais imposé d'épreuve au-dessus de leurs forces. Pareille proposition faite au monde lui semblerait un conte de fées : pourtant, on ne saurait mettre en doute que Dieu agisse ainsi vis-à-vis de quiconque recherche les choses du Ciel.

Affirmer calmement, comme le font souvent de bonnes âmes, que l'on n'a pas l'ambition de devenir un saint, c'est une étrange ingratitude envers un Dieu qui s'est montré si bon pour nous. Puisqu'il désire si vivement que nous fassions de grandes choses, prenons la ferme résolution de faire désormais tout pour lui plaire, et répondons par notre fidélité à ses dispositions si généreuses.

Mais je suis la faiblesse même !

« Je tremble à la pensée de passer toute une vie d'efforts à faire violence à ma nature pour lui faire prendre un nouveau pli !... Je n'en ai pas le courage. Une telle vie est au-dessus de mes forces »

C'est par des raisonnements de ce genre que nous nous raidissons contre les appels fréquents qui retentissent à nos oreilles. Nous oublions que les lèvres divines qui ont dit : « Venez, suivez-moi ! » ont dit aussi à tous : « Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. » (Mt 11,30) Pourquoi donc redoutons-nous ce fardeau du Christ ?

Car c'est bien ainsi que nous voyons les choses. Des bagatelles encombrant notre esprit et façonnent nos pensées ; tandis que Lui, le Maître, l'Éternel, nous le laissons de côté, comme s'il n'était que l'un

des cent objets vulgaires qui se partagent notre attention ! Alors, sans surprise, nous dépensons notre zèle, notre ardeur et notre courage à la recherche de gains et de plaisirs tangibles qui semblent nous apporter un profit rapide et visible, et nous devenons incapables d'apprécier la sainteté à sa valeur.

Mais renversons le point de vue (ce n'est pas difficile !) et acceptons franchement le fait que la sainteté est pour nous la chose la plus importante qui soit : alors nous trouverons tout naturel de nous mettre à sa poursuite. Là réside tout le secret de l'effort. Représentons-nous le but à atteindre comme très désirable et très raisonnable : nous nous élancerons à sa poursuite, en dépit des difficultés, et presque en dépit de nous-mêmes. L'esprit humain est ainsi fait.

Un grand coup de barre à donner

Le secret de la réussite tient en peu de mots : regarder la réalité en face. De temps en temps, il est bon d'élever notre esprit au-dessus de cet océan de bagatelles dans lequel nous le tenons plongé et de lui faire envisager les grandes réalités au centre desquelles se détachent la Mort et l'Éternité. Il est bon de penser sérieusement à l'immortalité de notre âme, à la folie de préférer le temporel à l'éternel, à la rapidité de notre passage sur cette terre, à la proximité de ce moment qui décide de tout pour nous, à la valeur inestimable de chaque minute de notre existence : est-ce que cette minute, dans sa brièveté, ne nous offre pas le moyen de nous préparer une vie sans fin ?

Il est impossible de considérer attentivement ces redoutables perspectives sans se sentir touché. Les méditer assez longtemps et assez souvent pour qu'elles nous deviennent familières, c'est introduire une force nouvelle dans notre vie. Il en résultera forcément un étonnant changement : telle une boussole dont l'aiguille quitterait brusquement la direction du nord pour se braquer sur le sud, nous nous sentirons tout à coup détachés du monde et orientés vers Dieu. Ajoutons-y un peu d'amour, et nous aurons tout ce qu'il faut pour devenir des saints.

Mais c'est trop délibérer. Pendant que nous hésitons, « des jours précieux se sont enfuis, et nous nous trouvons dans les rapides qui

précèdent la grande chute du tombeau. Déjà se fait entendre la voix étourdissante des eaux qui se précipitent dans l'abîme, et déjà nous nous sentons irrésistiblement aspirés par le gouffre de l'Éternité. » L'Éternité ! Quelle pensée !

De grâce, au nom de Dieu, commençons aujourd'hui, pendant qu'il en est temps encore et qu'il reste encore en nous une soif d'aimer Dieu avec ardeur !

Le nouvel objectif

On risque beaucoup à trop attendre. Le froid nous gagne au cœur et, de plus en plus, nous oublions notre haute destinée. Ô mon Dieu ! Ne permettez pas qu'à force d'hésiter, je laisse passer ce jour sans le mettre à profit ! Je confesse que je n'ai travaillé pour vous que dans les moments où je ne savais que faire de moi-même. Mon cœur était attaché aux choses qui passent. Désormais je veux me donner entièrement à vous. Accordez-moi du temps et je vous promets de vous servir fidèlement. Rendez-moi les années que « la rouille et les vers » ont rongées dans ma vie, et je vous les présenterai chargées d'une moisson abondante.

Je ne vise pas à des actes héroïques, comme les sacrifices du missionnaire, les macérations du moine, ou les travaux de tant d'âmes généreuses qui m'entourent. Non, je ne demande pas cela, mais que je me décide à suivre résolument, inlassablement, la vie ordinaire, faite de ces journées qui se suivent et qui constituent la trame de mon existence. Heureux serai-je si je puis ainsi, ô mon Dieu, réussir à vous aimer et à vous faire aimer !... La nature se révolte contre cette vie sans relief, qui ne présente qu'une suite monotone et interminable de tâches banales, et pleine de la tentation continuelle de chercher ce qui nous amuse ou nous permet de changer. Il semble si difficile d'être magnanime dans les petites choses et de faire de l'héroïsme avec des banalités. Cependant, puisque telle est la vie que votre volonté m'a tracée, elle doit renfermer de grandes grâces et c'est pourquoi je l'aime. Pour couronner le tout, je vous demande, ô Jésus, de m'accorder la grâce d'être fidèle jusqu'au bout, d'être trouvé à mon poste quand retentira l'appel final, et de rendre entre vos bras mon dernier

soupir !... Je vous demande une vie toute de fidélité et de générosité jusqu'au bout ! Ce désir est bien vite exprimé et pourtant, que de choses il contient, ô mon Jésus bien-aimé !

Il s'agit de vouloir...

Sans la bonne volonté, aucun progrès possible. Par 'bonne volonté', entendons non pas une velléité quelconque d'atteindre le but, mais le fait d'être sérieusement décidé à travailler pour y parvenir. Or, le symbole de notre religion, c'est la croix ! Notre-Seigneur nous a dit que nous devons porter notre croix tous les jours à sa suite, si nous voulons arriver à la perfection. Nous serions donc mal venus à nous plaindre quand les épreuves fondent sur nous. Si l'on perd courage devant elles, c'est qu'on n'avait pas réfléchi avant de commencer. Si elles nous font lâcher pied, c'est que nous n'avions pas commencé avec le sérieux nécessaire. C'est de ceux-là que Notre-Seigneur a dit : « Ils n'avaient pas de racines. »

... et de persévérer

On éprouve généralement beaucoup de consolations dans les commencements. Dieu veut ainsi encourager notre faiblesse, tel un père qui tend les bras à son enfant pour l'inciter à faire les premiers pas. Mais il ne serait pas dans notre intérêt d'être toujours portés et au bout de quelque temps, Dieu nous laisse marcher seuls. Alors vient le moment critique où nos résolutions sont mises à l'épreuve.

L'ange gardien de beaucoup d'entre nous doit pleurer de nous voir abandonner tout espoir d'arriver à la sainteté et nous arrêter en chemin. Or, abandonner parce qu'on a perdu sa première ferveur, c'est admettre qu'on n'avait jamais cherché le bon plaisir de Dieu, mais plutôt sa propre satisfaction. Ne trouvant plus d'agrément au travail de notre sanctification, nous cessons le travail. Nous ne faisons pas grand cas du plaisir que Dieu prenait à ce travail et qui ne ferait peut-être qu'augmenter pour lui dans la mesure où il nous verrait prendre de la peine et nous fatiguer.

La persévérance est la dernière des grâces que Dieu nous fait, et la plus précieuse. C'est elle qui met notre bonne volonté à l'épreuve.

Pour lancer quelque chose, il suffit de l'attrait et de l'excitation que suscite la nouveauté, mais ils ne suffisent plus pour persévérer dans ce qu'on a entrepris. Pourquoi tant de beaux départs si vite arrêtés ? Il se présente tant de volontaires dès qu'il s'agit d'une entreprise nouvelle, pleins d'enthousiasme, mais pourquoi si peu qui gardent jusqu'au bout la main au manche de la charrue ? Tant de bonnes résolutions pendant les retraites ... qui durent si peu !

Pouvez-vous me donner la raison de tous ces manques de persévérance ? Voici la réponse du Père de Ravignan : « Je ne crains pas d'affirmer que toutes les déceptions, toutes les défaillances spirituelles, toutes les misères morales, les fautes les plus légères comme les plus grands écarts hors du droit chemin, tous ont la même origine : le manque de constance dans la prière. »

Le secret de la persévérance est dans la prière

Quand on lit la vie des saints, on est naturellement porté à les partager en deux catégories : ceux qui s'adonnaient à la contemplation et ceux qui étaient engagés dans les travaux de la vie active. En réalité, tous les saints se ressemblent. La prière remplissait leur vie. C'est la prière qui était leur grande affaire. Leurs bonnes œuvres n'avaient de valeur que celle que leur conférait leur prière. Comme le tronc tire sa fécondité des racines, ainsi leur vie de labeur et de sacrifice était vivifiée par l'oraison, sans laquelle les bonnes œuvres ne peuvent subsister.

Les chrétiens de nos jours sont vivement sollicités de montrer par la pratique des bonnes œuvres, la foi qui les anime. Que l'acte le plus ordinaire puisse être sanctifié par une intention sainte, la chose ne saurait faire de doute, pour qui se souvient que Notre-Seigneur a dit : « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'aurez fait. » Après cela, hésiterons-nous à nous attacher au service de notre prochain ?

Sur ce terrain de la charité, les possibilités de sanctification sont immenses. Mais généralement, on ne comprend pas assez que pour persévérer dans les bonnes œuvres, il faut y mêler suffisamment de prière. On est trop porté à regarder les bonnes œuvres comme pouvant

par elles-mêmes tenir lieu de prière. C'est que leur variété les rend attrayantes et faciles, tandis que la prière présente bien des difficultés. De plus, on aime bien voir le résultat de ce que l'on fait et le résultat de la prière n'apparaît pas toujours. Alors on commence à prier moins, puis plus du tout ; et l'on s'en console à la pensée qu'en pratique, on fait beaucoup de bien au prochain.

Ceux qui ont lu les œuvres du Chanoine Sheehan se rappellent comment pareille manière de raisonner, dans le cas de Luke Delmege, finit désastreusement par la perte complète de l'esprit surnaturel. Évidemment, c'est là un cas extrême ; mais qui n'a pas connu nombre de personnes douées des plus grandes qualités, animées d'intentions très droites et donnant de grandes espérances, qui tout-à-coup ont paru s'arrêter net dans leur course à la perfection ? Faillite lamentable sur laquelle on ne peut que pleurer de compassion car il est beaucoup plus facile à un pécheur de sortir de l'ornière du péché qu'à une telle âme de s'élever au-dessus de cette médiocrité que Dieu a en horreur. Ne craignons donc pas de revenir avec insistance sur l'avis par lequel nous avons commencé : la vraie cause de cette faillite, c'est qu'on n'a pas assez prié.

Priez ! Priez! Priez !

Sainte Thérèse disait que ces mots auraient pu résumer tous ses enseignements. On ne comprend pas l'importance de la prière. On dit qu'elle est difficile ! Ce n'est pas étonnant : on ne se donne pas la peine d'apprendre à prier. Vous trouvez tout naturel de mettre votre fils pendant six ans en apprentissage pour lui apprendre un métier et vous pensez que c'est absurde qu'il passe six heures sur un livre pour apprendre comment prier !

Il est nécessaire que la prière occupe une place bien nette et bien en évidence dans notre vie. Ce qui ne veut pas dire qu'il nous faille passer de longues heures à genoux chaque jour. Il est probable que nos devoirs d'état ne nous le permettraient pas. Mais certainement nous devons viser à quelque chose de plus qu'à réciter des prières trois ou quatre fois dans la journée.

Prier seulement quand on est à genoux, ce n'est pas suffisant. Frappez

de temps à autre sur une cloche ou un diapason et vous arriverez à les faire vibrer toute une journée : de même parviendrez-vous sans peine à maintenir votre âme dans une prière continuelle en la relançant fréquemment par une aspiration pieuse, une bonne pensée, une invocation jaculatoire. Jamais notre pensée ne devrait être trop longtemps loin de Dieu. La grande répugnance que nous n'éprouvons que trop souvent pour la prière démontre à l'évidence que nous ne vivons pas habituellement avec Dieu : c'est pour cela que, au moment de prier, nous nous sentons comme des étrangers devant lui.

Chapitre 2 : Dans le détail de nos journées

La pierre angulaire

Si, au moment de commencer notre journée, nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur ce qui va la composer, ce qui doit apparaître à nos regards comme un sommet, à l'instar de la sainte croix sur le Golgotha, c'est la participation quotidienne à la sainte messe et la réception quotidienne de la sainte eucharistie. Ces moyens de sanctification sont si évidemment nécessaires qu'il est superflu d'y insister. Aspirer à une haute sainteté en les laissant de côté, ce serait se faire grandement illusion.

Commencer sa journée par la messe et la communion, toutes les fois qu'on le peut, c'est commencer comme il faut et avoir déjà à moitié remporté la victoire.

À ce propos, deux conseils importants. Le premier concerne le prochain. Si beaucoup ne vont pas à la messe, c'est qu'ils n'y pensent pas. Prêtez-leur un livre, dites-leur un mot d'encouragement : leur foi endormie se réveillera. Le second conseil est pour vous-mêmes : étudiez la messe et l'eucharistie dans un bon traité.

L'offrande du matin

La journée devrait s'ouvrir par l'offrande de toutes nos pensées, paroles et actions à Jésus par Marie. Cette offrande nous servirait de guide et de point de repère tout le long du jour. Il n'est pas nécessaire d'en répéter les termes ; laissons-les sommeiller pour ainsi dire, au fond de notre âme : leur parfum suffira à sanctifier toute notre journée,

en nous faisant sentir que ce n'est pas pour le monde que nous travaillons mais pour Dieu.

Notre travail quotidien

D'abord ne soyons pas trop fiers d'avoir ce que nous appelons une occupation honorable. En méprisant le travail manuel ou servile, nous fausserions compagnie au christianisme pour retomber dans le paganisme qui, de tout temps, a considéré le travail manuel comme le plus grand de tous les maux.

Chez les juifs, par contre, on tenait jadis pour une disgrâce de n'avoir aucun métier. Notre Seigneur a choisi ses disciples en général, dans la classe des plus humbles artisans, et le christianisme dans son enseignement traditionnel, a toujours exalté le travail manuel. La pauvreté, le rude travail des mains, la privation de ces biens matériels que le monde juge si désirables, c'est là en réalité, une avance appréciable dans le chemin du Ciel.

« Travailler, c'est prier. », répétaient les anciens moines, qui se croyaient aussi près de Dieu en travaillant aux champs qu'en priant à genoux. En certains monastères, ils chantaient des hymnes pendant le travail ; en d'autres, ils méditaient. Nous lisons dans la vie de saint Bernard, qu'il s'interrompait soudainement au milieu de la composition de ses merveilleux sermons, parce que l'heure était venue d'aller travailler aux champs. D'autres moines avaient l'habitude de tenir des livres de piété ouverts devant leurs yeux en vue d'y puiser de saintes pensées pendant que leurs mains s'adonnaient à la tâche fixée par l'obéissance. Chose plus admirable encore, d'autres ne commençaient jamais un travail artistique, peinture ou sculpture délicate, sans purifier au préalable leur conscience par une bonne confession. C'est de ce travail tout imprégné de l'esprit de prière que sont sortis ces chefs d'œuvre exquis que les générations présentes ne peuvent qu'admirer sans pouvoir prétendre à les égaler. Comme marque de sa bénédiction pour les travaux accomplis dans cet esprit, Dieu les revêtait de sa beauté. Si nous voulons produire de semblables merveilles, il nous faut les entreprendre dans de semblables dispositions de piété.

Se faire une idée exacte du travail...

Comme la moitié de nos journées se passe à travailler, on ne niera pas qu'il soit nécessaire de bien comprendre la dignité et la sainteté du travail. En somme, ce travail, quelle qu'en soit la nature, que ce soit le travail d'une couturière, d'un manoeuvre, d'un professeur, d'un docteur ou d'un fermier, nous l'avons reçu de Dieu comme moyen de nous sanctifier et de faire pénitence pour nos péchés : il sera donc le fondement de notre vie spirituelle. Si quelqu'un néglige son travail et croit se sanctifier en récitant de nombreuses prières, il se trompe.

... et du devoir

Le devoir consiste à bien faire ce qu'on a à faire, et en temps voulu. On s'imagine parfois qu'on peut se débarrasser de son devoir comme on dépose un habit de travail, la journée finie. Être fidèle à un rendez-vous, garder un secret, est autant notre devoir que travailler. Il est des devoirs à remplir qui doivent avoir la priorité sur telle ou telle dévotion : si votre devoir est de laver la vaisselle, ne le fuyez pas pour aller à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Au cours de la journée, se présentent nombre de devoirs qui nous semblent moins importants et que par conséquent, nous serions portés à négliger pour suivre notre caprice. Ce serait un tort : ce n'est pas ainsi qu'on acquiert la force de caractère. Notre journée ne tire sa valeur réelle que de l'accomplissement exact de *toutes* nos obligations : pour les plus importantes, cela va de soi ! C'est surtout à l'accomplissement des petites choses qu'il faudra veiller.

Considérez l'ensemble de votre journée comme un tableau dont chaque ligne a sa place marquée et dont la plus petite est peut-être celle qui a le plus d'importance. Faites tout ce que vous avez à faire, et faites-le avec soin jusque dans les plus petits détails, non pas parce quelqu'un vous voit, mais parce que vous avez à la faire.

Un proverbe dit : « La mort est légère comme une plume. Le devoir est lourd comme du plomb. » Une vie vécue en faisant son devoir va être une vie dure. Mais elle va être la vie d'un homme.

Écoutez cette leçon qui nous vient d'Extrême-Orient. Un Japonais avait passé plusieurs jours à finir soigneusement l'intérieur d'un objet

d'art. « Pourquoi cette perte de temps ? Lui dit quelqu'un qui l'observait. Personne ne regardera dedans ! » - « Je le vois, moi. » répondit l'artiste. Nous pourrions ajouter, nous autres chrétiens, que Dieu le voit aussi.

Prier en travaillant

Le travail et le devoir sont donc, nous le voyons, des choses saintes quand ils sont pénétrés de la pensée de Dieu. Par eux-mêmes, ils ne sanctifient pas ceux qui tendent à la sainteté : il faut que Dieu s'y insère. C'est à quoi tend l'offrande de chaque matin, mais il faut en plus le rappel fréquent de la présence de Dieu à nos côtés.

On raconte d'une religieuse espagnole que, chargée du réfectoire et désireuse de ne pas se distraire de sa contemplation, elle s'imaginait servir Notre-Seigneur, la sainte Vierge et les Apôtres dans la personne de ses sœurs. Son travail devenait ainsi une prière effective et continuelle, et les heures qu'elle lui consacrait pouvaient compter parmi les plus ferventes de sa journée.

Pareil recueillement, dira-t-on, n'est pas à la portée de nos pauvres esprits si facilement distraits par une multitude de bagatelles : nous pouvons cependant espérer arriver à un sentiment habituel et paisible de la présence de Dieu.

Cela ne veut pas dire que nous sentirons cette présence d'une manière continue et actuelle : toutefois, si par la pratique régulière de la pensée de Dieu et des élans répétés d'amour vers Lui, nous avons habitué notre esprit à revenir instinctivement à Dieu quand il est libre, nous sommes sur la bonne voie.

Notre union à Dieu tend à devenir habituelle et nous nous approchons de cette prière continuelle dont Notre-Seigneur nous dit la nécessité.

Le mécanisme de la prière fréquente

Pour acquérir cet esprit de prière, il ne faut pas compter sur les vagues résolutions que l'on a pu prendre dans un moment de ferveur. De telles résolutions ne sauraient exercer une influence efficace. Sous peine de ne jamais arriver à un résultat pratique, il nous faut d'abord déterminer certains événements de la journée qui nous serviront de point de

repère et nous rappelleront la pensée de la prière. Commençons par ceux qui nous sont les plus familiers : l'Angelus, le Benedicite, le salut adressé à une église quand nous passons devant, et tant d'autres. Tant d'actions de notre vie journalière pourraient, si nous y pensions, nous aider à élever notre esprit et notre cœur vers Dieu !

La rencontre d'un convoi funèbre, la vue d'un ami, l'annonce d'un décès, l'heure qui sonne, la cloche qui tinte, une date que l'on écrit, un crayon que l'on taille, une aiguille que l'on enfile... La liste s'allongerait indéfiniment si l'on voulait énumérer toutes les occasions qui peuvent se présenter.

Mais c'est à chacun de trouver dans ses occupations personnelles celles qui conviendraient mieux pour la fin que je signale. Peu importe que telle ou telle de ces pratiques vous paraisse de l'enfantillage : ne l'en aimez que davantage. Rien de ce qui peut nous conduire à Dieu ne doit être dédaigné.

Il vaut mieux ne pas trop multiplier les actes de ce genre, surtout au début, pour ne pas fatiguer sa bonne volonté ou gêner son travail. Mais pour les débutants, ces actes doivent être bien définis. On pourrait par exemple formuler ainsi sa résolution : « Chaque fois que je regarderai ma montre ou tel autre objet déterminé, je dirai telle ou telle invocation. »

N'abandonnez pas parce que cette pratique vous semblerait au début quelque peu mécanique, fatigante et sans grande dévotion. L'habitude vous la rendra bientôt facile. Mais ayez soin toujours de bien préciser la matière de votre résolution, parce que le tentateur ne négligera rien pour faire échouer une entreprise aussi excellente. Et puis tandis que vous vous exercerez à acquérir l'esprit de prière, il ne faudra pas négliger d'enlever les obstacles. Car tant que la paix ne sera pas solidement établie en vous, vous n'arriverez pas à faire monter l'édifice de votre vie spirituelle.

Chapitre 3 : Obstacles et occasions de chute

Le péché

Le plus grand obstacle, c'est le péché, sous toutes ses formes. On

pourrait parler longuement des fautes graves, telles que le manque d'honnêteté, l'injustice vis-à-vis des patrons ou des employés, les jeux de hasard, l'intempérance, le blasphème, et tant d'autres. Mais à quoi bon ? Nous n'écrivons que pour ceux qui font des efforts sérieux pour devenir saints. Or ceux-là comprennent parfaitement la gravité de pareilles fautes et les ont déjà probablement éliminées de leur vie.

Nous préférons donc attirer l'attention sur les manquements les plus ordinaires : l'amour-propre, le mensonge, la médisance, la vanité, l'envie, etc., qu'une vie entière d'efforts directs ne parviendrait pas à faire disparaître, mais dont l'esprit de prière et d'amour viendra à bout aisément. Une âme baignée de prière et d'amour se détourne instinctivement de tout ce qui présente ne fût-ce que l'apparence du mal et, pour elle, les fautes ci-dessus cessant même d'être des tentations, disparaissent purement et simplement de sa vie.

Il s'agit là de vrais « péchés ». Et si nous en avons quelques-uns sur la conscience, nous savons que nous devons nous en repentir et faire pénitence. Mais il y a d'autres ennemis de la sainteté qui sont plus cachés, et qui constamment trompent les personnes les mieux intentionnées par leur apparence innocente et même recommandable. Nous voulons parler notamment de la mauvaise humeur, du respect humain, de la démangeaison de parler, du mauvais caractère, du découragement, de la suffisance. Leur gravité vient de ce qu'on ne s'en défie pas : certaines âmes de bonne foi, qui sont arrivées à se libérer du péché proprement dit, ne soupçonnent même pas que ces imperfections font l'œuvre du péché.

La mauvaise humeur

C'est le péché mignon des bonnes âmes. « Il n'y a pas de mal à être mécontent » disent-elles. « Un peu d'ambition est bien légitime ! » ajoutent-elles, en décorant du nom de vertu le trouble de leur esprit. Il y aurait quelque profit à tirer de la mauvaise humeur si elle nous excitait à viser au meilleur. Mais malheureusement, le mécontentement ne tend qu'à nous faire mépriser ce que nous avons. Il déforme tellement notre jugement que nous envions aujourd'hui chez les autres ce que nous méprisions hier en nous-mêmes.

Or cette humeur chagrine est particulièrement dangereuse quand elle fait naître en nous la persuasion erronée que notre mode de vie et notre entourage ne favorisent pas la sainteté. Et l'on se fait gloire d'une telle disposition d'esprit. On s'imagine que l'on n'aurait pas de peine à devenir saint si l'on était prêtre ou religieuse, ou tout autre chose que ce que l'on est.

C'est là une erreur, le plus grand obstacle qui soit à la sainteté. Les conditions de vie de chacun, telles que Dieu les a établies, sont les matériaux avec lesquels chacun doit façonner son avenir. Se persuader qu'on ne fera jamais rien de bon avec ce qu'on a, c'est paralyser tout effort. Il n'y aurait pas plus de folie à fouiller la terre de son jardin dans l'espoir d'y trouver des diamants qu'à rechercher les bijoux de la sainteté dans le milieu où l'on se trouve si l'on est persuadé qu'ils n'y sont pas.

Il se peut que notre vie actuelle ne se prête guère à la poursuite d'un but plus élevé. Dans ce cas, Dieu, en temps opportun, nous ouvrira une autre porte, pourvu que nous fassions de notre mieux avec les moyens qui sont à notre disposition. Mais, très probablement, la vie que nous menons est la seule qui puisse nous conduire à la sainteté. Dieu qui voit tout, ne l'a pas choisie pour nous sans de bonnes raisons. En ne l'acceptant pas, nous nous érigeons en censeurs de sa conduite. Faisons-lui donc plutôt le plaisir de réfléchir à ce qui vient d'être exposé, et la grâce viendra prendre la place des préoccupations malsaines qui nous paralysaient. Une grande paix se fera en nous. Les soucis de la vie quotidienne auront de moins en moins de prise sur nous. Et les progrès apparaîtront.

Quand la mauvaise humeur est repoussée

Ceux qui ont toujours vécu dans l'intimité du Bon Dieu ne peuvent se faire une idée du trésor qu'est pour eux la paix intérieure qu'ils ont toujours possédée. Mais pour ceux qui ne l'avaient pas, ce sentiment de calme, à mesure qu'il se développe, devient le signe de plus en plus évident de la présence du Saint-Esprit dans leur âme. Ils sont sur le chemin de cette sérénité qui prend tant de relief dans la vie des saints. C'est de saint Vincent Ferrier, par exemple, qu'on raconte ceci : « Qu'il se trouve dans la rue, en chaire, dans sa cellule, qu'il prêche

ou qu'il soit en voyage, il était toujours en paix, car il faisait de son cœur un oratoire et il conversait sans interruption avec Dieu sans que les choses extérieures puissent l'en distraire. »

Le respect humain

On ne se rend pas assez compte du danger que constitue le respect humain. C'est le point faible de presque tous les catholiques. Ce point faible, chez beaucoup, rend vaine toute aspiration à la sainteté. Céder au respect humain, c'est prendre pour guide l'opinion des autres au lieu de sa propre conscience. Le respect humain veut à tout prix éviter le ridicule et l'impopularité, même au prix de la vérité et de la justice. À céder constamment dans les petites choses, on en vient peu à peu à lâcher même les principes les plus solidement établis. Et l'on finit par se faire une mentalité aussi éloignée de la sainteté que le ciel est éloigné de la terre.

Par exemple, vous avez l'habitude de faire le signe de la croix en vous mettant à table : en voyage, vous n'osez pas !

Ordinairement, vous faites le geste de vous découvrir quand vous passez devant une église : mais pas quand vous êtes en compagnie de non-catholiques. Vous aimez les images religieuses, mais vous n'oseriez pas en placer une dans votre salon. Vous aimeriez faire le Chemin de Croix mais vous n'osez pas parce qu'il y a du monde dans l'église. Vous seriez bien mortifié si, un jour, votre chapelet tombait de votre poche, en présence de gens qui ne partagent pas votre foi. Ce sont là autant de symptômes de la maladie dont nous parlons.

Bref, on est si absorbé par le désir de rendre sa conduite acceptable aux autres qu'on ne fait pas attention au plaisir qu'on ferait à Dieu en pratiquant ouvertement sa foi. On traite Dieu comme s'il était le parent pauvre : on l'honore en particulier et on l'ignore en public.

Il est dit dans la vie de saint Philippe de Néri, que ce saint avait coutume d'imposer des pénitences très humiliantes à ceux qui s'adressaient à lui, afin de détruire en eux toute trace de ce vilain défaut. De telles pratiques sembleraient de nos jours excessives. Voici une suggestion qui n'a rien d'excessif et qui est très pratique : portez sur vous ostensiblement un insigne catholique, épingle ou emblème

qui vous désignera comme catholique et montrera que vous n'avez pas peur qu'on le sache. La répugnance que vous éprouvez à agir ainsi, est un indice très sûr de la valeur de cette pratique car une telle répugnance vient précisément de ce respect humain dont il faudrait vous débarrasser.

Des excuses comme « Je n'aime pas porter des insignes ; je ne veux pas faire parade de ma religion. » manquent de sincérité. Ceux qui parlent ainsi acceptent très bien des insignes politiques ou de sociétés profanes. Soyons donc honnêtes et conséquents avec nous-mêmes. Le malheur est que nous n'avons plus, en réalité, la fierté de notre titre de catholiques : si nous l'avions, nous serions naturellement portés à le montrer.

Les prêtres et les religieuses affichent bien dans le monde ce qu'ils sont. Que les laïcs aussi, à leur manière, aient le courage de confesser Jésus-Christ devant les hommes, afin qu'un jour, Il puisse les reconnaître pour siens devant son Père céleste. Mais en ceci comme en tout, il faut de la modération. Ne faisons rien qui puisse nous attirer l'épithète d'excentriques, autrement nous perdriions beaucoup de notre influence. Il ne faudrait pas, par exemple, se couvrir d'emblèmes religieux ou faire étalage de sa dévotion dans une église.

Le découragement et l'orgueil

La valeur spirituelle d'un travail ne dépend pas du plus ou moins de succès qui en résulte, mais de la pureté d'intention de celui qui le fait et de l'effort que cela lui a demandé. Tel sermon retentissant ou tel livre vigoureux qui auront provoqué des conversions, peuvent être pour leur auteur d'un mérite moindre que n'aurait été un simple acte d'abnégation. Il n'est donc pas plus raisonnable de se décourager devant le peu de résultats obtenus que de s'enorgueillir de grands succès apparents. On a vu des gens très ordinaires recueillir des fruits merveilleux de leurs travaux, tandis que des saints ne récoltaient qu'échecs et insuccès.

Quoi que vous entrepreniez, tenez bon. Que ce soit là votre seul souci. N'ayez aucune inquiétude de ce qui pourra en résulter. Les succès ne font souvent qu'entretenir la vaine gloire, dont une seule bouffée suffit

à ternir la beauté d'une œuvre au regard de Dieu.

Si, parce que vous avez réussi en quelque domaine, vous sentez poindre en vous la vaine gloire, appelez le bon sens à votre secours, considérez combien vous manquez de renoncement, combien vous faites peu, et combien vous pourriez faire davantage si vous vouliez. Puis comparez-vous à cette multitude de personnes zélées dans le monde, qui ont tout sacrifié pour l'amour du Maître et qui pourtant ne se considèrent que comme des serviteurs inutiles en sa présence.

Que votre prière continuelle soit : « Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! » Quand vous serez devenu parfaitement humble, Dieu se servira certainement de vous pour de grandes choses.

Ô Jésus, je désire devenir un saint, non pas pour ma gloire personnelle, mais pour que vous soyez beaucoup aimé !...

Chapitre 4 : Armes et secours

La dévotion à Marie

« Montrez-moi comment vous dites votre chapelet et je vous dirai combien vous aimez Dieu » disait un grand saint. D'autres saints, dont les doigts s'étaient durcis au frottement continu des grains de leur chapelet, tenaient à peu près le même langage.

Aimez ardemment Marie. Lisez et priez, mais priez surtout, afin d'obtenir cet amour. Suppliez Notre-Seigneur de vous donner pour sa Mère, le degré d'amour qu'Il désire trouver en vous. Un grand amour envers Marie est une marque de sainteté.

Ne la considérez pas seulement comme la Reine de tous les saints. Elle est beaucoup plus que cela. Elle est la Fille bien-aimée du Père, la Mère chérie du Fils, et l'Épouse très fidèle du Saint-Esprit. Quand vous priez l'une ou l'autre des trois Personnes divines, demandez à Marie de se tenir près de vous pour appuyer votre prière.

Elle est aussi notre Mère. Est-ce que nous réalisons bien cette Maternité ? L'amour de nos chères mères de la terre est quelque chose d'admirable. Il n'est pas de fournaise ou d'océan qu'elles ne seraient prêtes à traverser pour leurs enfants ! Cependant, qu'est-ce que leur

amour, comparé à celui de Marie ?

Une belle coutume d'autrefois qui tend malheureusement à disparaître, c'était la consécration des petits enfants par leurs parents, à leur Mère du Ciel. Il n'est pas de meilleure justification de cet usage que de rappeler la terrible puissance que le démon exerce sur le corps des possédés. Ce que le Mauvais peut faire en mal, Marie le peut en bien, et mille fois davantage.

Consacrez donc à cette bonne Mère, non seulement vos enfants, mais votre personne elle-même, d'une façon très solennelle, vous souvenant que tout ce qui est dédié à Marie appartient à Jésus.

Saint Joseph

Notre-Seigneur et sa sainte Mère dépendaient de saint Joseph pour leur pain quotidien. Comment alors s'étonner que l'Église nous dise : « Allez à Joseph ! » Il était très cher aux saints, en particulier à ce grand maître en spiritualité, sainte Thérèse, qui a dit des merveilles des fruits que l'on peut retirer de la dévotion à ce grand saint. Il semble qu'il n'y ait pas d'occupation ou de condition sociale où l'on ne puisse découvrir un trait de ressemblance avec lui. N'est-ce pas encourageant ? Nous le considérons surtout comme patron de ceux qui peinent et sont durement traités, sachant que lui ressembler sur ce point, c'est attirer sûrement les bras du Divin Enfant autour de votre cou. Faisons-nous une habitude de lui dire au moins une courte prière chaque jour, celle-ci par exemple : « Saint Joseph, que Jésus a appelé 'père', priez pour nous ! » C'est en effet sa dignité essentielle.

La lecture spirituelle

Faites de bonnes lectures, faites-en faire aux autres : et plus tard, tous nous ferons de bonnes œuvres.

Il faut développer en nous le goût de la littérature religieuse. Pour cela, consacrons-lui un temps déterminé chaque jour. Nous prendrons ainsi un intérêt de plus en plus vif aux questions religieuses, nous approfondirons davantage les enseignements de l'Église, son histoire nous deviendra plus familière : ses gloires, ses institutions, ses adversaires, et nous serons mieux en mesure de réfuter les

innombrables objections soulevées sans cesse par amis ou ennemis. Les bibliothèques religieuses sont rares : très probablement il nous faudra acheter les livres que nous voudrions lire. Faisons ce petit sacrifice et procurons-nous de temps à autre un volume que nous lirons et relirons : si l'auteur a traité son sujet vraiment à fond, ce n'est pas en une seule lecture que nous saisirons tout. Que la mission de ces livres soit d'amasser des âmes, et non de la poussière. Envoyons-les en tournée apostolique parmi les amis sur qui nous pouvons compter pour nous retourner les volumes prêtés.

Chaque foyer catholique devrait recevoir une revue religieuse qui le mettrait en contact avec les activités de l'Église catholique dans le monde entier.

La vie des saints

On nous a appris à lire les journaux par les gros titres : inconsciemment, nous façonnons notre vie par les gros titres aussi. Le but que Dieu se propose en faisant canoniser ses saints est précisément de mettre sous nos yeux de ces gros titres qui nous attireront à lui par une vie de bonté et d'héroïsme.

Les saints sont la réalisation vivante des doctrines et des pratiques de l'Église. En fréquentant leur compagnie, nous arriverons vite à imiter leurs vertus.

La question des journaux

Nous sommes portés à croire que la lecture de journaux quotidiens est nécessaire pour nous tenir au courant de ce qui se passe dans le monde. Prenons garde de ne pas nous laisser prendre et entraîner par ce même monde.

Le journal moderne est si bien présenté, si prenant pour l'œil, qu'on est presque irrésistiblement attiré à s'y plonger, comme le fait la grande majorité des gens.

Des discussions sans fin, des opinions faites de préjugés, un mince bagage de connaissances disparates, du dégoût pour la lecture sérieuse, la perte de concentration, la mémoire qui devient infidèle : tel est le triste bilan de ces heures gaspillées, alors que nous aurions

pu les employer si profitablement à étendre le royaume de Dieu.¹

Méditer, réaliser, agir

La lecture est une préparation directe à la prière et à l'intimité avec Dieu. Pour méditer sur des sujets religieux, il faut se servir d'un livre : autrement, qu'aurez-vous à méditer ? Votre lampe sera sans huile. Il faut lire lentement et avec attention, penser en lisant. Des livres qu'on parcourt à la hâte, sans réflexion, ne sont d'aucune utilité : c'est comme une nourriture qu'on ne digère pas.

Il faut donc, si on lit sans intention sérieuse de profiter de sa lecture, s'accuser du temps que l'on perd ainsi. On ne s'arrête pas assez, on n'examine pas suffisamment, et par suite, on ne se rend compte de rien. On laisse dans les profondeurs inexplorées de son âme les vérités qui seules pourraient guider l'esprit et conduire aux grandes choses. Il y a une différence capitale entre admettre simplement une chose et s'en rendre compte par un examen attentif. Voici par exemple quelques vérités que nous admettons tous :

- La mort est inévitable, ainsi que le jugement.
- La grâce est ce que nous possédons de plus précieux en ce monde.
- Le péché, même véniel, est de beaucoup le plus grand malheur qui puisse nous arriver.

Or, jusqu'où sommes-nous allés dans la pénétration de ces vérités et dans notre effort pour y conformer notre vie ?

Voici d'autres vérités que nous connaissons bien : un Dieu infini s'est fait homme pour nous, homme du commun et non pas roi, parce qu'il voulait être aimé et non pas craint. Pauvre petit enfant, il a grelotté de froid ; ouvrier, il a travaillé péniblement de ses mains ; prédicateur errant, il s'est vu traité en paria... Il a fini dans les chaînes et les supplices, et il est mort cloué sur une croix, objet d'universel mépris. Et tout cela, pour gagner notre amour ou tout au moins notre pitié, car la pitié est un commencement d'amour.

N'est-ce pas épouvantable ?

Les saints ont crié d'angoisse à la pensée d'un amour si grand et si peu apprécié des hommes. Le crucifix n'est pour nous qu'un morceau de

¹ Le même discours s'applique à tous les autres *Mass Media*, qui n'existaient pas quand ce livret a été écrit.

bois ou de métal. Nous avons des larmes pour nos amis, mais non pour Lui...Nous sommes loyaux à toutes les causes que nous embrassons, mais non à la sienne !...

Pourquoi cela ? N'est-ce pas parce que nous négligeons les moyens que le bon sens nous invite à prendre ? La prière et la méditation feraient de Jésus quelqu'un de réel et de vivant pour nous. Mais nous nous contentons de son ombre. Une ombre peut-elle inspirer de l'amour ?

Et voilà comment nous restons insensibles devant la plus grande puissance qui soit en ce monde, l'amour personnel de Jésus, cet amour qui ne cherche d'autre récompense que lui-même, qui se rit de la mort, qui rend le sacrifice joyeux et la sainteté facile.

La méditation est-elle si difficile ?

Peu d'âmes sont capables de méditer selon la méthode ordinaire. Ce ne doit pas être une raison pour elles de se décourager et de l'abandonner. Car elle peut leur rendre de grands services ; et d'ailleurs, si cette méthode ne leur convient pas, elles peuvent en choisir une autre plus simple. Celle-ci par exemple, qui tient en peu de mots.

Pour que les traits et la physionomie du Divin Maître se gravent profondément dans l'âme, considérons-le longuement et à loisir.

Sa silhouette élancée, son visage aimable et serein, ses paroles et ses actions si saintes, repassons tout cela successivement dans notre esprit, lentement, en y mettant toute l'attention et toute l'affection dont nous sommes capables. Quel charme incomparable rayonne de sa divine personne ! Quelle douceur, quelle sagesse, quelle pureté, quelle patience, quelle tendresse, quel amour ! Un amour qui nous reste fidèle jusque dans nos trahisons et nos révoltes ! Contemplons et admirons. Saisissons-en nous-mêmes au moins quelques traits de cette divine beauté.

Il est consolant de pouvoir se dire que notre recherche ne sera pas vaine. Le trésor d'une telle perfection n'est pas comme ceux que le monde enferme dans les musées, derrière les grilles et que l'on admire sans jamais pouvoir se les approprier. Chacune de ces perfections qui

resplendissent en Jésus y a été mise pour passer en nous. De tout son cœur, Jésus désire nous la communiquer. Regardons-la, désirons-la ardemment et elle deviendra nôtre.

Oui, notre méditation peut être aussi simple que cela. Les autres méthodes sont bonnes et utiles sans doute, mais elles ne sont pas indispensables. Si on ne peut pas faire de grands efforts, qu'on n'en fasse pas ; qu'on ne prenne pas même de résolutions ; qu'on se contente d'un simple désir d'aimer Notre-Seigneur et de lui ressembler : cela suffira pour nous faire avancer à grands pas dans la voie de la sainteté. La personne et les vertus de Notre-Seigneur, nous disent les théologiens, sont non seulement saintes, mais sanctifiantes. Les regarder avec de bonnes intentions suffit pour qu'elles s'impriment dans notre cœur et deviennent partie de nous-mêmes.

Que le regard de notre âme soit comme celui de Marie. Demandons-lui de nous assister dans cette contemplation, car ce fut son occupation habituelle depuis le jour où pour la première fois elle contempla le visage de son Fils nouveau-né.

Mais je suis incapable de méditer !

Ceux pour qui, sous sa forme la plus simple, la méditation est déjà trop difficile, auraient avantage à prendre un livre et à se mettre devant le Saint-Sacrement. Là, ils pourraient lire quelques pages lentement, plutôt comme une prière que comme une lecture. Ils s'arrêteraient à Jésus présent dans l'Eucharistie. Plus longtemps ils s'attarderaient sur chaque phrase, mieux cela vaudrait. Le fait qu'ils seraient capables de faire de longues pauses, en lisant, témoignerait déjà qu'ils savent méditer d'une façon très satisfaisante.

Chapitre 5 : Que faire pour notre prochain ?

Notre vocation est de rester dans le monde

Le fait que la Providence nous a laissés dans le monde au lieu de nous donner la vocation religieuse indique que Dieu désire que le monde soit notre vocation.

Il veut que nous trouvions le moyen de nous sanctifier avec les personnes et les choses qui nous entourent. On peut entendre ceci

dans le sens que la pratique du dévouement envers le prochain est essentielle à notre développement complet ; car il ne faut pas oublier que servir son prochain pour l'amour de Dieu équivaut à faire pour Dieu ce qu'on fait pour le prochain.

L'influence que nous pouvons exercer

Le pouvoir que chacun de nous possède d'influencer les autres en bien ou en mal est si étendu qu'on pourrait presque le considérer comme illimité. La raison en est que Dieu, lorsqu'il trouve une âme humble, docile et fidèle, s'en sert comme d'un canal pour déverser ses grâces sur les autres âmes. Mais chose terrible à dire : il est beaucoup d'âmes qui acceptent de devenir les instruments de Satan pour l'aider à faire le mal.

Pensez à saint Paul, à saint Dominique, à saint François d'Assise d'une part, à Luther et à Voltaire d'autre part, et vous aurez une idée du bien et du mal qu'un homme peut faire, non seulement à ses contemporains mais aux générations qui viennent après lui.

L'homme est petit, mais quand il est saisi par une idée qui l'anime, grande devient sa puissance. Personne ne peut dire où s'arrêtera son influence sur autrui. Que l'idée dominante de notre vie soit donc la gloire de Dieu et le salut des âmes !

Notre course au progrès sera traversée d'épreuves

Il faut s'attendre à des épreuves. On se moquera de nous et de nos aspirations à la sainteté. On nous traitera d'âme faible, étroite, intolérante.

Cette dernière accusation est plutôt à notre honneur, car elle nous met à part de la foule de ceux qui se considèrent et veulent qu'on les considère comme larges d'esprit, alors qu'ils ne sont en réalité que des êtres diminués, incomplets. Pourtant elle nous irrite, précisément parce qu'elle contient une parcelle de vérité. En effet, avoir des règles bien établies de pensée et de conduite nous fait passer pour étroits aux yeux de ceux qui ne veulent accepter le frein d'aucune autorité. Il nous faut payer le bonheur d'être dans la vérité et le droit.

Les responsabilités de la sainteté

D'être compromis, dans l'esprit des gens, avec la religion, cela entraîne des responsabilités.

Ils peuvent se tromper, mais c'est un fait qu'ils jugent la religion d'après ce qu'ils voient en nous. Si vous vous conduisez en homme d'honneur, vous honorez la religion en la rendant attrayante pour les autres. Si en toutes circonstances, vous remplissez le rôle du bon Samaritain, comme saint Alphonse de Liguori dont le langage n'était que douceur et dont la conduite correspondait parfaitement à ses discours, vous attirerez le monde à vous ; mieux que cela, vous lui ferez aimer Dieu, parce que dans votre bonté, il apercevra un rayon de la Bonté divine.

Par contre, si vous négligez votre travail, si vous vous présentez avec des habits sales et déchirés, si vous êtes mesquin dans vos relations avec vos semblables, vous faites un tort incalculable à la religion. Vous la faites descendre au ruisseau avec vous.

C'est une grande marque de confiance que le Christ vous a donnée de placer ainsi son honneur entre vos mains. Ne seriez-vous que la moitié d'un homme, cette pensée vous stimulera. De plus, cela signifie que toute votre vie extérieure : le travail à l'usine, à la maison, dans le commerce, à l'école ou à l'université, les sports, la musique, la peinture, peuvent être autant de moyens de rendre pratiquement témoignage à Dieu.

Devant les attaques contre l'Église

Où que vous alliez, à votre travail, au club, dans les diverses sociétés, vous entendrez poser des objections et soulever des difficultés qui vous sembleront ébranler les fondements mêmes de l'Église et de la foi. En voulant aider les autres, prenez garde au danger qui vous menace vous-même.

Il en est parmi ces objections, qui ne dépassent pas les connaissances d'un chrétien ordinaire, et que vous pourrez réfuter victorieusement sans secours étranger. D'autres difficultés vous paraîtront très fortes et pourront vous effrayer. Il vous sera utile alors de faire le raisonnement suivant :

« Quelles que puissent être ces objections, il existe une réponse à leur faire. Ces difficultés ne sont pas nouvelles : elles ont déjà été maintes fois résolues. Ceux qui les ont soulevées – et il y en avait parmi eux de très intelligents et très habiles – ont disparu depuis longtemps, ainsi que leurs doctrines, et l'Église n'en continue pas moins à vivre. »

Rappelez-vous toujours que la vérité de la doctrine catholique ne dépend pas de votre capacité à prouver qu'elle est vraie. Si l'on voulait vérifier et prouver en détail chaque point de cette doctrine, dix vies humaines n'y suffiraient pas. La véritable preuve, elle est dans la déclaration de l'Église, qui est le pilier et le fondement de la vérité révélée.

Donc, quoi que l'on vous dise, ne vous laissez pas démonter. Que l'objection, même si elle soulève une difficulté dans votre esprit, vous soit une occasion de faire un bel acte de foi : « Seigneur, je ne comprends pas mais je crois quand même, parce que l'Église l'enseigne et que l'Église est infaillible. » N'oubliez pas la promesse de Notre-Seigneur : « Sur cette pierre, je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. »

Relisez aussi ces lignes de Macaulay, qui certes n'était pas un ami de l'Église mais qui n'a pu taire son admiration en voyant comment cette promesse, vieille pourtant de dix-neuf siècles, continue à s'accomplir : « Quand on songe, dit-il, aux terribles assauts auxquels l'Église catholique a survécu, on peut se demander de quelle manière elle pourrait périr. »

Appel aux bonnes œuvres

Pendant le temps de la retraite, au sein de la prière, ou sur l'invitation d'un ami, l'appel aux bonnes œuvres peut se faire entendre. Prenez garde de lui faire la sourde oreille : il peut venir d'en-haut, et le négliger serait peut-être risquer de manquer la vocation de votre vie. Saint Augustin nous en avertit de manière solennelle : « Craignez Jésus qui passe, dit-il, et qui peut ne pas revenir ! »

Comment on peut faire de grandes choses

Avec un peu d'habileté, de renoncement et quelques connaissances du

cœur humain, nous pouvons tous obtenir d'excellents résultats :

a) En organisant, c'est-à-dire en préparant tout pour ceux qui ne sont pas en mesure de faire eux-mêmes cette préparation ;

b) En allant chercher pour eux ce qu'ils sont dans l'impossibilité de se procurer ;

c) En faisant une démarche individuelle auprès de ceux qu'un appel trop général laisserait indifférents.

En d'autres termes, nous devons nous proposer comme intermédiaires, faire comme le pont entre ce que les gens sont décidés à faire d'eux-mêmes et ce que Dieu veut qu'ils fassent.

Par exemple :

a) C'est un pèlerinage à organiser. Vous vous occuperez de tout préparer jusque dans les plus petits détails, de sorte que les participants n'aient autre chose à faire que prendre leur billet et de monter dans le train ou dans le bateau. Vous aurez réuni peut-être un millier d'adhésions : combien ne se seraient pas donné, sans votre initiative, la peine de se déranger !

b) C'est un appel lancé en faveur de telle publication catholique. Quelques personnes seulement répondront, si on se borne à un avis donné du haut de la chaire, tandis que si vous portez cet appel de maison en maison, ce sont des centaines d'abonnements que vous recueillerez.

c) C'est telle œuvre de charité dont toute la ville reconnaît le besoin. Et pourtant presque personne ne bouge. Mettez-vous en tête d'organiser une « campagne » en sa faveur, et les dons afflueront de tous côtés !...

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Ne voyez dans ce qui précède qu'une indication de ce que l'on pourrait faire. Vos goûts personnels, votre entourage, votre conscience vous suggéreront quantité d'excellents moyens de faire du bien aux autres, tout en vous en faisant à vous-même.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! » Il y a dans cette parole, de quoi nous faire réfléchir. Mais quand on considère Celui qui l'a prononcée, n'est-il pas vrai qu'on se sent porté à aider de tout

son pouvoir les autres à bien faire ? Demandez à saint Vincent de Paul, le patron des œuvres charitables, de vous inspirer celles qui vous conviennent le mieux. Peut-être entrerez-vous dans celle qui porte son nom.

Voici quelques suggestions :

a) Une œuvre fait beaucoup de bien dans la paroisse : apportez-lui tout votre dévouement ; s'il le faut, acceptez d'en devenir le président. Formez-vous un second capable de vous remplacer, et quand vous serez sûr qu'on peut se passer de vos services, allez organiser une autre œuvre ailleurs. Vous augmenterez ainsi la somme de bien accompli, et vous vous tiendrez vous-mêmes en haleine.

b) Vous connaissez un cours d'instruction religieuse qui a conduit beaucoup de ses élèves au sacerdoce ou au couvent : indiquez-le à tous ceux que cela peut intéresser. Bien des personnes se décideront à la suivre, et ce qui n'était chez elles que désir vague deviendra réalisation pratique.

c) Une organisation fait beaucoup de bien dans votre paroisse : tâchez d'y faire entrer vos amis.

d) C'est une revue ou un journal qui publie d'excellents articles : faites-les connaître et augmentez le nombre de leurs abonnés, si vous pouvez.

e) Une personne de votre connaissance a le don d'organiser, d'attirer les bonnes volontés autour des bonnes causes : envoyez-lui tous ceux que vous pourrez.

f) Vous venez de lire un livre qui vous a fait beaucoup de bien : achetez-en un ou deux exemplaires que vous ferez lire à vos amis.

Retraites de week-end

Vous pourriez aussi travailler à promouvoir les retraites fermées de week-end, ces « champs clos où les chrétiens viennent s'exercer à la perfection », comme les a appelées le pape Pie XI. Partout où elles sont suivies, elles suscitent des légions d'infatigables travailleurs pour la bonne cause, aident les bons à se sanctifier davantage, et ceux qui étaient tombés à se relever.

Là où fonctionnent des maisons de retraite, aidez à rassembler des groupes de retraitants ; répandez-en l'idée autour de vous. Si de telles institutions n'existent pas encore, travaillez à les établir.

Entreprises nouvelles

Peut-être pourriez-vous vous adjoindre des compagnons sur lesquels vous feriez l'expérience de ce que saint Vincent de Paul appelle « la sainte contagion de la charité » ?

Commencez une petite société. Groupez autour de vous des âmes de bonne volonté pour quelque bonne œuvre. Vous aurez des réunions régulières, toutes les semaines si possible, et vous examinerez ensemble, sous les auspices de la prière, comment et sur quoi diriger vos efforts. Vous aurez au milieu de vous, selon sa promesse, Celui qui, seul, peut rendre féconds vos efforts.

Ne visez pas trop haut, agissez avec calme. Surtout, soignez bien les menus détails des réunions. Commencer à l'heure, tenir exactement les registres, pointer fidèlement les présences, ne traiter que des affaires du groupement, montrer une sincère affection à tous les membres : tout cela contribue plus efficacement au succès final que les grands talents et la personnalité marquante de tel ou tel sujet exceptionnel.

On ne saurait trop le redire : le progrès et la stabilité d'une organisation dépendent des réunions et les réunions à leur tour dépendent de la méthode, de l'esprit de prière et de la charité fraternelle qui règnent parmi les membres. Veillez à toujours faire face avec calme aux inévitables « hauts et bas » de la vie, et vos œuvres pourront se multiplier à l'infini. Tous les grands mouvements ont eu d'humbles origines.

Quelques simples moyens de faire de grandes choses

Voici quelques-uns des nombreux moyens qu'emploient pour travailler à la gloire de Dieu une multitude d'hommes et de femmes à travers le monde. Nous ne saurons qu'au jugement dernier tout le bien qu'ils auront accompli et toute la joie qu'ils auront procurée à Dieu. Les quelques exemples qui vont suivre prouveront que ces œuvres

sont à la portée de tous, à la seule condition de persévérer.

a) *L'enseignement du catéchisme.*

On rapporte que Pie X, de vénérée mémoire, interrogé par une dame désireuse de se dévouer au service de Dieu, lui demandait ce qu'elle pourrait bien faire, lui répondit, à sa grande surprise : « Enseignez le catéchisme aux enfants. »

Commencez donc une classe de catéchisme et mettez-y tout votre cœur. Faites-vous une collection d'anecdotes : elles vous permettront d'intéresser votre petit monde, à cet âge où, comme on l'a si bien dit, « on est de cire pour recevoir et de marbre pour retenir ». Il arrivera à plusieurs de ces enfants, un jour, de faire de grandes choses pour Dieu, et c'est à vous que reviendra le mérite de les avoir aiguillés dans la bonne direction.

b) *La Sainte Enfance.*

Avec l'approbation de votre Curé, organisez une branche de la Sainte Enfance, et faites-la fonctionner. Vous aurez un double objectif : d'abord de susciter l'intérêt pour les missions étrangères et de leur procurer des fonds ; puis de vous mettre en contact avec les enfants dont vous recueillerez les petites offrandes mensuelles. Arrangez-vous pour qu'ils viennent payer eux-mêmes. Apprenez à les connaître individuellement. Racontez-leur des histoires de missionnaires, enseignez-leur à prier pour le succès de leurs travaux, suggérez-leur des sacrifices à faire. Demandez-leur par exemple de ramasser les timbres oblitérés : cette simple pratique est déjà en elle-même une prière et elle est d'un précieux secours pour les missions.

L'œuvre de la Sainte Enfance peut devenir le moule où se formeront des saints. Non pas que vous verrez tout de suite de grands progrès dans ces petits. Habituellement, ils ne vont pas si vite. Mais si vous continuez à les cultiver avec persévérance, vous recueillerez un jour parmi eux une riche moisson de sainteté.

c) *La visite des malades.*

Le premier soin de saint Ignace et de ses compagnons, en arrivant dans une localité, était d'aller dans les hôpitaux visiter les malades, dans la conviction où ils étaient que ce service allait à Jésus lui-même

dans la personne des pauvres.

Choisissez quelque hôpital, de préférence l'établissement où sont hébergés les nécessiteux. Informez-vous s'il n'y a pas là quelque malheureux qui ne reçoit jamais la visite d'un parent ou d'un ami. Adoptez-le. Visitez-le chaque semaine. Votre visage souriant et vos paroles encourageantes feront désirer ces visites. Quelles merveilleuses prières s'élèveront pour vous vers le Ciel de la part de ces membres souffrants du Christ que vous aurez secourus !...

d) *La diffusion des bonnes lectures.*

Beaucoup se font les propagateurs de publications religieuses, très humbles et très simples en apparence, mais remplies de bonne et solide doctrine. Ces zéloteurs se sont procuré une liste de personnes désireuses de s'abonner à ces publications : chaque mois, ils les leur portent à domicile. Parents et enfants les lisent et en tirent profit. C'est un phare de grâce qui a été allumé dans cette maison.

Une pauvre veuve, chargée d'une famille nombreuse, devait travailler beaucoup pour subvenir à ses besoins. Pourtant, chaque matin, elle était à la messe et à la communion, ce qui ne l'empêchait pas, le soir, au lieu de prendre un repos bien nécessaire, d'aller de maison en maison porter à domicile, des abonnements qu'elle avait fait souscrire. Son zèle la soutenait. Elle connaissait intimement chacune des familles visitées, et profitait de cette connaissance pour les intéresser à ce qui lui tenait tant à cœur à elle-même : la sainte messe, la communion, l'apostolat de la prière, les missions étrangères.

Autre exemple. Il y a quelques années, vivait à New York, une femme noire laveuse de planchers, qui avait passé toute sa vie à ce genre de travail. Quand elle mourut, elle eut des funérailles exceptionnelles : il y avait à suivre son cercueil, des milliers de personnes à qui cette pauvre avait appris à aimer le Bon Dieu.

Aimer Jésus et le faire aimer ! Tout est là. Qui peut dire la valeur de vies ainsi occupées ?

e) *Quêter pour les œuvres de l'Église.*

Avec la feuille d'autorisation de son curé en main, le quêteur du Bon Dieu va de porte en porte, de préférence le dimanche, montant les

longs escaliers des mansardes, s'enfonçant dans les quartiers populaires, en ces rues peuplées de pauvres, qui mieux que partout ailleurs, conservent le sens de la vraie charité. Là il recueille l'obole de la veuve pour la construction d'une église ou d'une école, ou pour l'entretien d'une œuvre charitable de la paroisse.

Sa tournée, déjà œuvre sainte par elle-même, peut devenir pour lui l'occasion d'un véritable apostolat. Il n'a pas besoin de prêcher pour cela. Il lui suffira d'un mot discret glissé de-ci de-là. Parfois il aura recours à des armes plus puissantes : aux scapulaires, aux médailles et aux insignes bénits par l'Église. À répandre ces objets de piété, il ouvrira des canaux par lesquels la grâce divine s'écoulera bientôt en abondance.

Il trouve toujours, quelque pressé qu'il soit, le temps de s'arrêter dans chaque maison et de causer avec les membres de la famille. Les enfants sont-ils allés communier ? Jeannette et Pierrot ont-ils reçus le saint scapulaire ? Il a une médaille toute prête pour la première, une image pour le second. Il veille à ce que les aînés fassent partie d'un mouvement d'Action catholique et il fait tout son possible pour enrôler le père dans l'Union paroissiale des hommes.

Il évite de parler politique et de soulever les questions traitées dans les journaux. Il est inutile qu'il ajoute quoi que ce soit à ce que les gens lui en disent. D'ailleurs, il se pourrait qu'il ne soit pas du même avis que les personnes qu'il visite, et il en résulterait peut-être des discussions, ou même des froissements qui réduiraient à néant le bien déjà fait.

Il est bien assez de sujets de conversation : les affaires de la paroisse, les offices, les soucis quotidiens de la famille, les fêtes ou événements religieux en perspective, comme le premier vendredi du mois, la consécration des familles au Sacré-Cœur, etc. Nombreuses et intéressantes sont les histoires qu'on aura à raconter sur les faveurs obtenues par le chapelet, sur la foi admirablement conservée par ce moyen en temps de persécution...

La manière dont le visiteur annonce la mission qui va bientôt être donnée dans la paroisse obtient un tout autre résultat que si cette mission était annoncée à tous les carrefours.

De plus, comme les gens parlent toujours de leurs voisins, il pourra acquérir une connaissance approfondie de tout le quartier, et il sera en mesure de renseigner le prêtre sur les cas d'irrégularité auxquels il y aurait à porter remède. Enfin, le seul aspect de son visage, le seul bruit de ses pas, finiront par dégager comme un parfum de religion, rappelant aux négligents la pensée de Dieu. Certains même reviendront tout naturellement à la pratique religieuse parce que son seul exemple aura suffi à leur rappeler leur devoir.

Le secret de l'influence

Il y a un art d'influencer le prochain qui doit être connu de quiconque entreprend de se consacrer à l'apostolat.

Ne dites pas : « Je ne peux pas ! » ou « Je ne suis pas doué pour cela ! » ou « Personne ne m'encourage ! » Car votre bonté affectueuse suppléera à tout ce qui pourrait vous manquer. C'est là le grand secret de toute véritable influence. Pour y arriver, habituez-vous à ne voir dans les âmes que leurs qualités (il y en a toujours), et ne cherchez pas leurs défauts, qui ne seraient que trop faciles à trouver. À faire ainsi, vous ne tarderez pas à développer en vous l'habitude d'aimer.

Ce sont vos actes, et non vos paroles, qui convaincront ceux qui vous entourent de l'amour que vous leur portez ; après quoi, vous ferez d'eux ce que vous voudrez.

Chapitre 6 : Dieu dans ses œuvres

Toutes les créatures doivent nous ramener à Dieu

Nous venons de considérer assez longuement les moyens de servir Dieu. Essayons de ne jamais perdre de vue que ce sont seulement des moyens. Il y a toujours, dans l'intérêt suscité par une œuvre, un élément qui tend à nous absorber et à nous faire oublier pourquoi et pour qui nous l'avons entreprise.

C'est naturel : le travail, cela se voit, tandis que le surnaturel ne se voit pas. Voilà pourquoi, sans nous en rendre compte, nous laissons si souvent dans notre vie, les choses matérielles prendre la place la plus importante, alors que le surnaturel est relégué à l'arrière-plan. La valeur de nos actes, en tant qu'offrande à Dieu, en souffre

considérablement.

Faisons-y attention, et transformons ce qui nous éloigne de Dieu en moyen d'aller à Lui.

La vue d'une église, même si sa silhouette ne fait que se profiler à l'horizon, éveille en notre âme un sentiment de révérence pour la présence eucharistique ; mais il faudrait que ce sentiment nous devienne habituel. Nous y arriverons en nous accoutumant à voir Dieu en toutes choses.

Au commencement, Dieu a tout créé à partir de rien, mais il n'a pas cessé d'agir. Il continue de maintenir la création en existence, ce qui suppose une intervention constante de sa toute-puissance. S'il retirait sa main un seul instant, tout ce que nous voyons autour de nous disparaîtrait et retomberait immédiatement dans le néant.

Tout devrait donc nous montrer la main de Dieu. Nous devrions être saisis à la pensée que nous touchons ce que Dieu touche. Le bruissement des feuilles dans les arbres révèle la présence invisible de la brise. Pourquoi ne pas écouter la voix des arbres, des feuilles, du vent et de tous les êtres créés, proclamant la toute-puissance de leur Créateur ?

L'insecte qui bourdonne dans l'herbe, la fleur qui s'épanouit sur sa tige, le pain que nous mangeons, le livre dont nous tournons les pages, tout dit Dieu à l'esprit qui réfléchit.

Saint Bonaventure avait coutume de dire de saint François d'Assise qu'il se servait des créatures comme d'autant d'échelons pour escalader le Ciel. Il aimait jusqu'aux cailloux du chemin parce qu'ils sont l'œuvre de Dieu.

Tous les saints voyaient Dieu sans effort dans ses œuvres. Tout les portait à la prière. Mais il fut un temps où, comme nous, ils n'étaient que des apprentis en cet art : leur mérite a été de persévérer. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

« Vous êtes le temple du Saint-Esprit qui habite en vous. »

La considération de Dieu dans ses œuvres ne doit pas nous faire oublier sa présence en nous-mêmes.

C'est une vérité de foi que le Saint-Esprit habite dans toute âme en état de grâce. Comme cette vérité consolante réjouirait notre vie si nous la comprenions mieux ! Pourrait-on alors être triste, se croire seul et pauvre ?

Quand on contemple Dieu sur le trône de sa gloire, on est porté à le croire loin de nous. C'est un tendre père, on le sait, mais, à le savoir si éloigné, on se croit moins aimé et moins protégé. Ne vaudrait-il pas mieux réfléchir qu'il est vivant au-dedans de chacun d'entre nous, faisant battre notre cœur, et suivant attentivement chacune de nos pensées ?

Voyez le grand soleil qui d'en-haut projette sa lumière et sa chaleur sur le monde entier. Celui qui l'a fait est là présent à l'intérieur de notre être, nous éclairant et nous réchauffant d'une manière autrement plus admirable. Dans cette simple pensée, il y a des germes de sainteté et l'idée que le péché chasserait cet Hôte divin de notre âme nous fait nous détourner du mal avec horreur.

« *Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.* »

Tant que nous serons ici-bas, nous n'aurons jamais une idée exacte de la grandeur et de la bonté infinie de Dieu. Nous pourrions seulement en entrevoir quelque chose en rassemblant tout ce que nous savons de plus grand et de plus beau sur Lui et en multipliant tout cela par l'infini. Prenez autour de vous tout ce que vous trouverez de plus charmant, de plus puissant, de plus pur, de plus exquis, de plus glorieux ; contemplez ces perfections jusqu'à ce que leur beauté vous ravisse hors de vous-même : cette beauté ne sera jamais qu'une ombre de la beauté divine !

À la lumière de cette vérité, une fleur délicate, un beau coucher de soleil nuancé des plus vives couleurs, ne tiennent-ils pas à notre âme un langage nouveau ? Jusqu'ici, nous les admirions pour ce qu'ils sont : maintenant nous les contemplons dans l'extase pour ce qu'ils nous suggèrent.

Conduite de Dieu à notre égard

La bonté de Dieu dépasse aussi notre compréhension. La vie de

Notre-Seigneur sur la terre, son corps et son sang précieux qu'Il nous offre pendant la messe, devraient nous faire soupçonner l'amour immense et profond qu'Il a pour chacun d'entre nous, quelques misérables que nous soyons.

Il nous traite royalement. Un des premiers résultats de nos efforts vers la sainteté sera la révélation progressive de l'immense bonté de Dieu, qui nous prodigue ses bienfaits du matin au soir.

Nous recevons en murmurant ce que nous croyons être des afflictions et des châtiments, alors que ce sont des bénédictions que nous devrions recueillir avec empressement comme des perles et des diamants. Rien de ce qui nous apporte une grâce ne peut être un châtiment.

Dieu est bon : souvenons-nous-en chaque fois que l'ombre descend sur notre âme. Tout en Lui est la bonté même, quelque dur qu'Il nous paraisse à certains jours. Que ce soit un de ces terribles maux qui épouvantent l'humanité, comme la mort, le cancer, la faillite, ou que ce soit un simple mal de tête, soyons sûrs que tout est pour notre plus grand bien. Une grande miséricorde y est cachée.

Dieu est bon ! Dieu est si bon !...

La confiance, vertu caractéristique des saints

Dans cet esprit de foi confiante, les saints recevaient tout ce que Dieu voulait bien leur envoyer. Sachant qu'ils étaient portés dans le sein d'une miséricordieuse Providence, ils ne s'inquiétaient pas de savoir si c'était sur le bras droit ou sur le bras gauche que Dieu les berçait.

Cet esprit de foi n'a pas disparu. De nos jours encore, nous le retrouvons parmi les pauvres qui savent accepter avec courage les pires infortunes. « Une croix plus lourde vous en fait oublier une plus petite » disent-ils ; tandis que les larmes glissent rapides le long de leurs joues, ils s'écrient : « Que votre volonté soit faite ! Bienvenue soit la sainte volonté de Dieu ! »

Prenons modèle sur cette confiance filiale des saints. Comme eux, restons persuadés que Dieu est toujours notre Père plein d'amour.

Notre amour pour Lui

Notre cœur a été fait pour contenir l'amour le plus fort et le plus pur. C'est à cette fin que Dieu l'a créé. Ce serait donc le profaner que d'y entretenir un amour mercenaire, inspiré par les seuls motifs de la récompense ou du châtement, tout légitimes que soient ces motifs.

Élevons généreusement notre amour pour le bon Pasteur bien au-dessus de notre misérable moi. Aimons Celui que nous devons chérir, non pour la gloire céleste qu'Il nous promet, ni pour les châtements éternels dont Il nous menace, ni pour les grâces que nous espérons en obtenir, mais pour Lui-même, de manière à présenter un cœur sincère à cet amour qui désire ardemment qu'on le paie de retour.

À mesure que cet amour se fortifiera dans nos cœurs, il imitera l'aigle qui, non content de survoler les montagnes les plus élevées, aspire aux sublimes hauteurs des cieux. Tout enflammé de saint désir, il s'écriera avec sainte Thérèse de Lisieux :

« Jésus ! Jésus ! Oh ! Comme je désire vous aimer !... Vous aimer comme jamais encore vous n'avez été aimé !... »

Table des matières

Chapitre 1 : Nature et possibilité de la sainteté	1
Qu'est-ce qu'un saint ?	1
Qui est appelé à la sainteté ?	2
Mais je suis la faiblesse même !.....	3
Le grand coup de barre à donner.....	4
Le nouvel objectif.....	5
Il s'agit de vouloir.....	6
... et de persévérer	6
Le secret de la persévérance est dans la prière	7
Priez ! Priez! Priez !.....	8
Chapitre 2 : Dans le détail de nos journées	9
La pierre angulaire	9
L'offrande du matin.....	9
Notre travail quotidien	10
Se faire une idée exacte du travail.....	11
... et du devoir	11
Prier en travaillant.....	12
Le mécanisme de la prière fréquente	12
Chapitre 3 : Obstacles et occasions de chute.....	13
Le péché.....	13
Le respect humain.....	16
Le découragement et l'orgueil	17
Chapitre 4 : Armes et secours.....	18
La dévotion à Marie.....	18
Saint Joseph	19
La lecture spirituelle	19
La vie des saints.....	20
La question des journaux	20
Méditer, réaliser, agir	21
La méditation est-elle si difficile ?.....	22
Mais je suis incapable de méditer !.....	23
Chapitre 5 : Que faire pour notre prochain ?.....	23
Notre vocation est de rester dans le monde.....	23
L'influence que nous pouvons exercer	24

Notre course au progrès sera traversée d'épreuves	24
Les responsabilités de la sainteté	25
Devant les attaques contre l'Église	25
Appel aux bonnes œuvres	26
Comment on peut faire de grandes choses	27
« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »	27
Retraites de week-end	28
Entreprises nouvelles	29
Quelques simples moyens de faire de grandes choses	29
Le secret de l'influence	33
Chapitre 6 : Dieu dans ses œuvres	33
Toutes les créatures doivent nous ramener à Dieu	33
« Vous êtes le temple du Saint-Esprit qui habite en vous. »	34
« Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. »	35
Conduite de Dieu à notre égard	35
La confiance, vertu caractéristique des saints	36
Notre amour pour Lui	37